

Armes nucléaires

Je tiens à citer le document de travail de Ploughshares concernant une zone libre d'armes nucléaires. En voici un extrait:

Les armes nucléaires navales constituent une menace croissante pour la paix mondiale. De plus en plus, ces armes sont conçues en vue d'être utilisées au cours d'une guerre conventionnelle ou nucléaire. En tant que telles, elles sont largement considérées comme une des causes les plus probables d'une guerre nucléaire. La «Stratégie maritime» provocatrice récemment adoptée par la Marine américaine prévoit bel et bien des attaques contre les sous-marins nucléaires soviétiques dès le début d'une guerre conventionnelle. Selon l'ancien chef des opérations navales des États-Unis, l'amiral James Watkins, ce dangereux plan a pour but de briser l'équilibre nucléaire en faveur des États-Unis, et cela, avant le déclenchement d'une guerre nucléaire totale. Comme l'a dit le professeur Barry Posen, de l'Université de Princeton, de toutes les stratégies navales possibles, c'est celle qui risque le plus d'amener l'autre partie à multiplier ses armes nucléaires.

● (1740)

En acceptant des sous-marins nucléaires américains dans nos eaux, c'est-à-dire des sous-marins capables de transporter des armes nucléaires, nous contribuons à cette politique dangereuse, parce que nous pouvons être sûrs qu'ils transportent des armes nucléaires même si le gouvernement américain refuse de confirmer ou de nier ce fait. Nous avons le Centre d'expérimentation et d'essais maritimes des Forces canadiennes, à Nanoose, où des sous-marins américains participent à des exercices de défense contre des sous-marins nucléaires. L'année dernière, justement, l'accord permettant aux Américains d'utiliser cette base a été renouvelé malgré les objections de milliers de Canadiens de tout le pays. Le gouvernement a refusé de faire enquête sur l'utilisation de cette base, comme le public le demandait. Il est allé de l'avant et il a négocié le renouvellement de l'accord. Cela compromet sérieusement la promesse que le premier ministre a faite de ne pas tolérer d'armes nucléaires sur le sol canadien.

J'inciterais les députés d'en face à penser aux générations à venir, à la responsabilité du Canada, au rôle que le Canada pourrait jouer dans l'avènement d'un monde dénucléarisé et je les incite à appuyer cette motion présentée par le député de Beaches.

Mme Margaret Mitchell (Vancouver-Est): Monsieur le Président, comme députée de Vancouver-Est, je suis particulièrement fière de participer à ce débat sur la motion présentée par le député de Beaches (M. Young). Je voudrais lire encore une fois la motion:

Que, de l'avis de la Chambre, le gouvernement devrait envisager l'opportunité de déclarer le Canada zone dénucléarisée, en interdisant le déploiement, l'essai, la construction et le transport d'armes nucléaires et des équipements connexes au Canada, ainsi que l'exportation de biens et de matériaux servant à la construction et au déploiement d'armes nucléaires et, de plus, le gouvernement devrait encourager les villes, les provinces et les États du monde entier à prendre des mesures semblables.

Je suis particulièrement fière de venir de la ville de Vancouver, qui a été, sous le maire précédent, Mike Harcourt, l'une des premières municipalités canadiennes à se déclarer zone dénucléarisée. Ma collègue, qui est maintenant députée de Hamilton Mountain (M^{me} Dewar), a joué un rôle remarquable dans ce même combat. Elle a défendu énergiquement cette cause auprès des municipalités de tout le Canada. Nous demandons au gouvernement de prendre des mesures précises, telles qu'énoncées dans la motion.

Quand je rentre en voiture à Vancouver en venant de l'aéroport, je dois avouer que je suis toujours très émue de voir les panneaux de signalisation m'annonçant que je suis sur le point

de pénétrer dans une zone dénucléarisée. Mon espoir le plus cher est de voir un jour ce concept appliqué non seulement sur la terre ferme, mais aussi au-delà des rives du port de Vancouver, de sorte qu'aucun navire porteur d'armes nucléaires ne soit autorisé par le gouvernement fédéral à entrer dans le port de Vancouver. Je sais qu'il y a beaucoup d'autres habitants de la région de Vancouver qui partagent ce désir, et beaucoup de mes électeurs en particulier.

En demandant au gouvernement d'envisager l'opportunité de déclarer le Canada entier zone dénucléarisée, les néo-démocrates ne se lancent pas dans un débat abstrait, théorique et technique portant sur un futur unimaginable. Nous nous soucions du présent. Le débat porte sur une question qui touche toutes les familles et tous les habitants de toutes les circonscriptions d'un bout à l'autre du Canada. Je me préoccupe particulièrement de ma circonscription de Vancouver-Est. Même au moment où les députés en discutent à la Chambre, le cauchemar d'un holocauste nucléaire hante la vie quotidienne de nombreux jeunes enfants, jeunes gens et adultes qui vivent, travaillent, étudient et jouent dans nos villes. Je sais que ces jeunes et leurs parents, dans ma circonscription de Vancouver, s'unissent chaque année à des milliers de leurs concitoyens pour manifester à quel point ils sont fermement engagés à promouvoir la paix et les objectifs exprimés dans la motion.

L'espèce humaine vit depuis deux générations à l'ombre de la bombe et selon le bon vouloir des puissances et des principautés qui possèdent la bombe. Ce simple fait indéniable a influé radicalement sur notre façon d'envisager le présent et de planifier l'avenir. Les ravages psychologiques que les armements nucléaires nous ont déjà infligés, ainsi qu'à nos enfants, sont très réels. Cela ne dépend pas d'une petite erreur de calcul faite un jour, quelque part, par quelqu'un. Cela se passe actuellement et nous cerne au moment où nous parlons.

Je veux parler, comme mes collègues, des écoliers, des enfants qui ne sont pas encore des adolescents et qui se demandent déjà tout haut s'ils auront la possibilité d'atteindre l'âge adulte. Je veux parler des enfants que j'ai vu jouer dans les cours d'écoles de Vancouver-Est, des enfants dont les aquarelles affichées sur les murs de classes témoignent de leur vision sombre et désolée de l'hiver nucléaire. Je veux parler des enfants qui vont tranquillement se coucher et se réveillent en hurlant parce qu'ils rêvent, angoissés, de la Troisième Guerre mondiale. Cela arrive aux jeunes enfants dans toutes nos collectivités. La plupart des députés sont au courant des enquêtes récentes effectuées dans notre pays, les États-Unis et l'Europe de l'Ouest sur les réponses fournies par les jeunes sur la menace toujours présente que font peser sur eux les armes nucléaires. Ces enquêtes révèlent systématiquement un désespoir confus, une anxiété constante et quelquefois des tendances suicidaires. Parfois, ce désespoir aboutit à un suicide pour les gens qui ont complètement perdu espoir et qui choisissent cette solution. Les messages navrants laissés par ces jeunes condamnant sans appel ceux qui écartent brusquement—comme le fait le député d'en face—ce phénomène, sous prétexte qu'il est sans rapport avec la question dont nous débattons aujourd'hui, ou peut-être même le trouvent amusant.